Cahiers de civilisation médiévale
IXe-XIIIe siècle

242 | 2018
Varia

Philippe DURAND, *Les châteaux de la baronnie de Montmorillon. Reconstruction castrale et modèles royaux et princiers à la fin du Moyen Âge*

Pierre Garrigou Grandchamp

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ccm/4865
DOI : 10.4000/ccm.4865
ISSN : 2119-1026

Éditeur
Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2018
Pagination : 174-176
ISBN : 978-2-9525181-4-7
ISSN : 0007-9731

Référence électronique
Pierre Garrigou Grandchamp, « Philippe DURAND, *Les châteaux de la baronnie de Montmorillon. Reconstruction castrale et modèles royaux et princiers à la fin du Moyen Âge* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 242 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 22 juin 2025. URL : http://journals.openedition.org/ccm/4865 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ccm.4865

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Philippe Durand, *Les châteaux de la baronnie de Montmorillon. Reconstruction castrale et modèles royaux et princiers à la fin du Moyen Âge*, J. Mesqui (préf.), Chagny, Centre de castellologie de Bourgogne, 2017.

Issu d'une thèse inédite, soutenue en 1986, le présent ouvrage en présente une version refondue et enrichie par des recherches ultérieures. Traitant de l'architecture seigneuriale médiévale dans un terroir poitevin bien circonscrit, la baronnie de Montmorillon, que l'A. a étudié de façon exhaustive, il en fournit une vision globale et une pesée argumentée de la prise de possession domaniale et de la densité du quadrillage seigneurial. Le propos s'articule en trois chapitres,

de taille inégale : l'évocation du cadre géographique et historique est suivie par une gerbe de 11 monographies, puis par une synthèse aussi bien typologique que programmatique (« La reconstruction castrale au XV^e s. »). Ce dernier titre mérite que l'on s'y attarde : l'aire étudiée conserve en effet peu de vestiges bâtis d'édifices antérieurs à la guerre de Cent Ans, si l'on excepte La Ferrandière, la tour de Peutro, enfin Pruniers et ses décors peints du XIV^e s. Comme le reste du Poitou et le proche Limousin, le Montmorillonais appartient par ailleurs à une vaste aire qui prend en écharpe la France et se caractérise par la quasi-absence de petits sites seigneuriaux, dits ailleurs manoirs ou maisons fortes, qui abondent dans le Val de Loire et le nord-ouest, ainsi que dans le Midi aquitain et toulousain ; cette étrange situation n'a, à ce jour, reçu aucune explication.

On ne s'attardera pas ici sur le chapitre introductif : il campe efficacement le cadre de la baronnie de Montmorillon, d'une superficie qui avoisinait 1 000 km^2, et de son économie fondée sur l'élevage, ainsi il évoque les commanditaires, une petite noblesse s'affranchissant parfois des autorisations royales.

Les monographies occupent près de la moitié de l'ouvrage et révèlent des édifices méconnus, la plupart appartenant à une période charnière entre la fin des conceptions médiévales de la résidence et les premiers apports de la Renaissance. Il convient en effet de souligner ici que, en dépit de leur appareil défensif, fossés et douves, tours et canonnières, il s'agissait avant tout de centres domaniaux et d'habitations, ce dont témoignent amplement les logis bien pourvus en équipements domestiques, largement ouverts de fenêtres et parfois dotés d'un apparat surprenant, telle la rosace de carreaux de pavement de la chapelle de Bourg-Archambault, qui ne déparerait pas dans une résidence princière. Ces études, fondées sur de solides dossiers historiques et étayées par une abondante documentation, sont d'une grande richesse d'informations et permettent une connaissance approfondie des édifices clefs, qui fonderont pour une bonne part les vues d'ensemble proposées dans la troisième partie.

Celle-ci est une belle synthèse qui, après un survol des rares vestiges antérieurs au XV^e s., aborde successivement cinq thèmes : l'apport des textes, l'architecture et le décor des édifices, les modèles des réalisations locales, l'arrière-plan social, symbolique des programmes et enfin la caractérisation des constructions les plus modestes.

Les sources écrites informent sur les détenteurs des biens de fonds seigneuriaux – sans permettre de véritables enquêtes prosopographiques, ce qui n'était pas dans les intentions de l'A. –, sur les conditions des mises en défense, sur les modalités de passation des marchés et la conduite des chantiers ; pour mettre en lumière le rôle des maîtres – maçons, Philippe Durand fait judicieusement appel à la documentation d'autres seigneuries du Poitou qui conservent des marchés très précis. L'examen de la terminologie désignant les « châteaux » présente les difficultés habituelles du fait de la versatilité des locuteurs et de la polysémie des termes : « hostel » désigne un site également appelé « hébergement » ou « fortillesse ». Une comparaison avec les provinces voisines révèle néanmoins des particularités lexicales des terres de langue d'oc qui ne sont pas pleinement partagées par le Montmorillonais, confirmant sa position en marche entre les aires linguistiques. Cette approche s'achève par une pesée de la densité de sites seigneuriaux : elle semble un peu inférieure à la moyenne, mais la prudence s'impose, tant il y a peu d'études exhaustives adoptant les mêmes critères et parce que tous les sites n'ont pas été actifs en même temps.

L'étude architecturale s'attache à classer les constructions. Le type avec donjon (terme retenu malgré son ambiguïté), qui peut, ou non, être cantonné de tours, ne dit rien du plan de masse et est curieusement comparé à des logis en forme de tours barlongues ; c'est apparemment la structuration verticale qui est ici le critère décisif. En effet le logis à tours, second type, est à structuration horizontale et affirme la prédominance de la fonction résidentielle. Avouons que cette taxonomie nous paraît assez peu convaincante et apportant peu à la compréhension des programmes, compris somme la somme des fonctions à assumer, dans des formes bâties. La suite de la section aborde de façon très utile toutes les composantes des constructions, sous l'angle de la défense, puis de la résidence : elle essaie de caractériser les pièces, insiste sur l'importance des chapelles, détaille les organes de circulation verticale et horizontale, puis tous les équipements domestiques, enfin les baies et les décors sculptés et peints. On dispose ainsi dorénavant pour cette contrée d'un catalogue pertinent pour la deuxième moitié du XV^e s. et le début du siècle suivant, entreprise trop souvent négligée par la recherche et pourtant fort utile.

Il faut en arriver aux modèles, évidemment exogènes : sont convoqués les grands édifices royaux et princiers, dans un vaste et plaisant tour d'horizon dans la moitié nord de la France. La démarche comparative est également adoptée pour cerner les ambitions des commanditaires : « vivre à la campagne, à l'écart », mais dans une grande demeure « de pierre »,

en « imitant les Grands » et avec le souci de montrer « une belle maison ».

Au total, le lecteur est comblé par la découverte d'une belle série d'édifices enfin bien documentés, à raison de leur intérêt. Le livre – qui servira de référence autant que de guide sur le terrain – apporte une contribution notable au paysage global de l'architecture seigneuriale de la fin du Moyen Âge en France. On doit à la fois féliciter l'A. pour son opiniâtreté et son souci d'enquête totale, et souligner le mérite de l'éditeur : il affirme avec force sa place dans l'édition de gros ouvrages de castellologie, à prix raisonnable et avec un effort de qualité à saluer.

Pierre Garrigou Grandchamp.